

Prédication narrative du dimanche 9 janvier 2021 sur Genèse 37

Marianne Dubois

Cela fait plusieurs mois que Joseph a été vendu aux Ismaélites. Jacob, mon père, est inconsolable.

Au début, sa tristesse m'a rendu furieux. Nous nous sommes débarrassés de Joseph pour ne plus en entendre parler et voilà que même absent il trouve le moyen d'être celui dont tout le monde parle ! Mon père a de nombreux enfants, mais il ne pense et ne parle que de Joseph ! Tout ça parce qu'il est « le petit dernier ».

Oui, au début j'étais très en colère. Mais maintenant j'éprouve de la pitié pour ce vieil homme qui porte le deuil de son fils. Et je me demande si nous n'avons pas fait une bêtise.

Vous devez me juger, vous qui êtes là à me regarder me morfondre. Vous devez vous dire « bien fait pour toi Juda ! Tant mieux si tu souffres, ça t'apprendra à être jaloux ! Tu sais que ce n'est pas bien d'enfermer son petit frère dans une citerne, dans un grand trou ! Tu sais que ce n'est pas bien de souhaiter la mort de quelqu'un, ce n'est pas ce que Dieu veut pour nous ! »

Oui, oui, je sais !

Mais vous ? Est-ce que vous savez ce que c'est de vivre dans une famille nombreuse ? Où il y a tellement d'enfants que votre père doit réfléchir avant de vous appeler pour être sûr de ne pas se tromper de prénom ? Est-ce que vous savez ce que ça fait d'être assimilé à un groupe de personnes anonymes « les frères de Joseph » ? Et de ne pas avoir d'identité propre ?

On dit qu'une famille nombreuse est une bénédiction, un cadeau de Dieu, mais moi je vous le dit, ce n'est pas un cadeau du tout !

Regardez autour de vous, regardez-vous ! Vous en connaissez des familles où tout le monde s'aime ? Où il n'y a pas de dispute ? De bagarre ?

Alors oui c'est vrai, on a fait quelque chose de mal, nous « les frères de Joseph », on a fait disparaître notre frère, notre concurrent, celui qui nous faisait toujours de l'ombre,

celui qui nous volait l'amour de notre père. On s'est dit que ce n'était pas cher payé. C'est vrai quoi ! On s'est débarrassé d'une seule personne pour sauver toute la famille ! Un prisonnier pour libérer tout le monde ! La minorité pour aider la majorité ! Ça valait le coup nan ? C'était raisonnable nan ?

Oui, sur le moment ça semblait logique... mais là je vois mon père qui pleure et je ne peux m'empêcher de douter.

Avons-nous bien fait ?

Joseph m'a toujours énervé. C'est vrai que des fois j'avais envie de le tuer. Mais je ne l'aurai jamais fait...

Mais peut être que Joseph est mort, peut être que nous l'avons laissé mourir, s'il lui arrive malheur ce sera notre faute parce que nous n'avons rien fait quand les Ismaélites l'ont emporté Dieu sait où. Ce sera ma faute, parce que moi aussi je n'ai rien fait... Et puis c'est nous qui l'avons mis dans cette citerne, c'est moi qui ai aidé à le faire...

Oh c'est sûr, vous me jugez, vous me condamnez, vous vous dites que je suis un menteur et un lâche ! Vous savez que je ne vous dit pas tout ! Vous savez que c'est moi qui ai eu en premier l'idée de vendre Joseph même si ça ne s'est pas passé exactement comme ça. Oui mais ce que vous oubliez c'est que les autres voulaient le tuer ! Donc ce n'est pas moi le vrai méchant, ce sont mes frères ! Je ne suis qu'une victime ! Moi j'ai essayé d'arrondir les angles, de faire le moindre mal...

Vous pensez que je me cherche des excuses ? Vous avez raison.

C'est étrange comme les choses évoluent vite. Il y a quelques mois, avant tout ça, j'appartenais à un groupe « les frères de Joseph » et nous étions soudés contre un ennemi commun : notre petit frère, Joseph, l'original qui ne pouvait rien faire comme tout le monde, le tellement parfait, le bien aimé de notre père. Et à chaque fois que nous étions de mauvaise humeur, chaque fois que les choses ne se passaient pas comme prévu nous avions quelqu'un sur qui rejeter la faute, nous pouvions accuser Joseph. C'était bien pratique quand même...

Oui nous étions soudés...mais aujourd'hui... regardez-moi !

Je suis seul dans le désert à parler à des amis imaginaires ! Nous sommes tout seul !

Plus personne ne se parlent, nous portons seul notre secret et notre culpabilité. Et chacun de mes frères à peur. Peur que l'un de nous craque et aille tout dire à notre père, peur de sa colère et de sa déception, peur d'être chassé loin de la maison.

Nous pensions que Joseph menaçait l'unité de la famille mais Joseph n'est plus là et jamais nous n'avons été aussi divisés. Et mon père est inconsolable. Alors que j'aurais pu le rendre heureux, si je lui avais dit il y a des mois : « sèche tes larmes car ton fils bien aimé est vivant et nous pouvons le retrouver ! » mais je me suis tu. Et aujourd'hui il est trop tard.

J'ai trop honte, j'ai trop peur. Mes frères pourraient m'accuser et dire que j'ai vendu Joseph, que tout est de ma faute. Ils pourraient se servir de moi comme d'un bouc émissaire.

Non, je n'ai pas le courage de tout avouer, j'ai trop peur de ne jamais être pardonné, D'ailleurs je ne mérite aucun pardon, je mérite de rester tout seul, de porter ma faute et mon péché tout au long de ma vie.

(Silence)

Il avait quand même du courage Joseph, parce que lui aussi était tout seul. Il aurait très bien pu laisser tomber ses idées bizarres, ne plus parler de ses rêves étranges, fermer sa bouche et entrer dans le rang comme tout le monde. Parce que ce qui nous énervait vraiment c'était cette assurance qu'il avait, cette liberté qu'il exprimait. Il ne doutait pas, lui, d'être aimé par son père. Il obéissait sans râler et écoutait Jacob lorsqu'il lui demandait quelque chose. Il obéissait librement...

Il assumait d'avoir une identité propre, d'avoir des idées à lui, de ne plus penser comme nous. Il refusait d'entrer dans le moule de la famille juste pour rassurer la majorité et c'était le seul à le faire. Peut-être ce qu'il désirait le plus au monde c'est qu'on l'accepte comme il était avec ses qualités et ses défauts. Qu'on l'aime pour ce qu'il était...

Maintenant il n'y a plus personne pour nous embêter, pour nous faire remarquer que nous pensons et agissons tous de la même façon, comme des gerbes de blé couchés par le vent, qui n'ont pas la force de se tenir debout face aux difficultés de la vie. Comme des étoiles identiques que l'on peut inter changer, qui ne savent pas pourquoi elles sont dans le ciel...

Peut-être que Joseph essayait à sa façon un peu brutale de nous dire : chacun de vous est spécial, chacun de vous est unique mais cela vous fait peur et vous préférez rester des anonymes dans le groupe. Devenez ce que vous êtes appelés à être au lieu de vous comporter comme les moutons que vous emmenez paître ! Cultivez votre différence, réfléchissez par vous-même, obéissez en toute liberté et pas parce qu'on vous y oblige comme je le fait vis-à-vis de notre père qui nous aime.

(Silence)

C'est étrange mais je me sens mieux. Rien à changer et pourtant, pourtant tout est différent. Comme si je m'étais déchargé d'un poids. Comme si Dieu m'avait pardonné mes fautes au moment où je les confessais, où je prenais conscience de ce que j'ai fait. Je me sens libéré, je sens qu'un chemin de vie s'ouvre devant moi.

Je vais aller demander pardon à mes frères, à mon père. Je vais prendre soin de Benjamin comme j'aurai dû prendre soin de Joseph.

Un jour quelqu'un m'a dit que Dieu pouvait transformer le mal en bien, peut-être qu'il le fera pour notre famille ... je vais prier pour cela. Et je vais écouter l'Éternel pour qu'il me montre la voie à emprunter, pour qu'il me façonne selon ce qui est juste et bon à ses yeux.

Qu'il en soit ainsi.

AMEN